

CAUSES DE LA FAIBLE REPRÉSENTATION DES FILLES ET FEMMES DANS LES CENTRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE (CFP) PUBLICS GUINÉENS : CAS DU CFP DE HÔ-CHI-MINH DE KANKAN

Ibrahima Alamako KEITA
Enseignant-Chercheur
Assistant

Département de sociologie
Université Julius Nyerere de Kankan (République de Guinée)
ibrahimakeita395@gmail.com

Karamo CONDE
Enseignant-Chercheur
Assistant

Département de sociologie
Université Julius Nyerere de Kankan (République de Guinée)
condekaramo@gmail.com

&

Sadio DIALLO
Enseignant-Chercheur
Assistant

Département de sociologie
Université Julius Nyerere de Kankan (République de Guinée)
sadiomariamadiallo@mail.com

Résumé

La faible proportion des filles et femmes au Centre de Formation Professionnelle de Hô-Chi-Minh de Kankan par rapport aux hommes reste un défi à relever. Notre recherche a pour objet de comprendre les causes de cette faible proportion des filles et femmes dans les filières du Centre de Formation Professionnelle de Hô-Chi-Minh de Kankan, un établissement public qui forme les titulaires de certificat d'aptitude professionnelle en Menuiserie, Plomberie, Électricité, Maçonnerie et Chaudronnerie. L'étude a opté pour la méthode qualitative et l'entretien semi-directif a été la principale technique de collecte des données auprès des groupes cibles répartis comme suit : 60 filles et femmes étudiantes au CFP de Hô-Chi-Minh et d'autres écoles techniques de la ville de Kankan ; 20 parents des filles ; 20 époux des femmes et 10 responsables pédagogiques du CFP de Hô-Chi-Minh. Auprès d'un échantillon de 110 individus, les données collectées à l'aide des guides d'entretien ont abouti aux résultats selon lesquels, sur un effectif total de 153 étudiants inscrits au CFP de Hô-Chi-Minh au titre de l'année 2022-2023, il n'y a que 10 filles dont 7 célibataires et 3 mariées. Parmi elles, 8 sont en Électricité et 2 en Plomberie. Les raisons du choix de ces deux filières s'expliquent par le fait qu'elles n'exigent pas l'usage d'assez de forces physiques ni de bruits gênants. 12 parents sur 20 et 16 époux sur 20 n'encouragent pas leurs filles et épouses à s'orienter dans ce CFP malgré les sensibilisations.

Mots clés : Causes, faible représentation, filles, Guinée-Conakry

Abstract

The low proportion of girls and women at the Hô-Chi-Minh Vocational Training Center in Kankan compared to men remains a challenge to be overcome. Our research aims to understand the causes of this low proportion of girls and women in the sectors of the Hô-Chi-Minh Vocational Training Center of Kankan, a public establishment which trains holders of professional aptitude certificates in Carpentry, Plumbing, Electricity, Masonry and Boiler making. The study opted for the qualitative method and the semi-structured interview was the main technique for collecting data from the target groups distributed as follows: 60 girls and women students at the CFP in Hô-Chi-Minh and others technical schools in the city of Kankan; 20 parents of the girls; 20 husbands of women and 10 educational leaders from the CFP of Hô-Chi-Minh. After a sample of 110 individuals, the data collected using interview guides led to the results according to which, out of a total number of 153 students registered at the Hô Chi Minh CFP for the year 2022-2023, there are only 10 girls including 7 single and 3 married. Among them, 8 are in Electricity and 2 in Plumbing. The reasons for choosing these two paths are explained by the fact that they do not require the use of enough physical force or annoying noise. 12 parents out of 20 and 16 husbands out of 20 do not encourage their daughters and wives to pursue this CFP despite awareness raising.

Keywords: Causes, low representation, girls, Guinea-Conakry

Introduction

Les disparités entre hommes et femmes dans les systèmes de formation restent des défis qui se posent à de nombreux Etats et gouvernements. Même si des avancées significatives sont enregistrées dans l'enseignement, primaire, secondaire et supérieur, certaines filières des centres de formation professionnelle restent quasiment dominées par les hommes et d'autres par les femmes. Sur ce sujet, quelques travaux scientifiques ont retenu notre attention dans le cadre de notre travail.

En effet, à la fin des années 1850, quelques associations féminines ont vu jour à Londres en faveur des jeunes femmes issues des classes moyennes. La Société pour l'enseignement professionnel des femmes est créée à Paris en 1861 et la *Frauenbildungsverein* (l'Association pour l'enseignement professionnel des femmes à Bruxelles en 1865. Ce progrès a abouti à la naissance des premiers établissements qui offrent surtout des enseignements de dessins pour applications industrielles, couture et comptabilité. Les initiatives se sont multipliées en faveur d'une instruction professionnelle féminine comme en Bulgarie où la première école professionnelle, de couture et de cuisine, est créée en 1893 à Sofia par la société féminine Maika (mère) (OIT, 2012).

Si, dans certains *länder* allemands, l'accès aux écoles de perfectionnement était encore refusé aux filles, la loi de 1911 a mis fin à cette restriction du droit des femmes à la formation professionnelle. La loi Astier de 1919 en France a offert les mêmes avantages aux filles et femmes. Ainsi, les filles progressent vite et dépassent les garçons dans certains pays comme la Bulgarie dans l'entre-deux

guerres où existaient 13 écoles d'agriculture pour filles contre 12 pour les garçons, 79 écoles d'artisanat de filles contre 74 de garçons. (OIT, 2012).

En Prusse jusqu'à la Première Guerre mondiale, les autorités refusaient l'ouverture d'une école professionnelle de filles qui ne proposerait pas également des cours d'économie domestique. Mais l'enseignement des techniques domestiques poursuit également des buts professionnels, à l'école ménagère et professionnelle de Carouge dans la banlieue de Genève (1893) comme à *l'Escuela del Hogar y Profesional de la Mujer* de Madrid (1911) qui préparaient des ménagères ainsi que des couturières, blanchisseuses, gouvernantes ou cuisinières. Au Pays-Bas, l'institut Schoevers a créé un cours de secrétariat en 1922 chargé de promouvoir une image moderne, « *glamour* » de la secrétaire, assistante du patron, cultivée, émancipée et dévouée. C'est pour limiter les coûts que filles et garçons des écoles industrielles portugaises apprennent ensemble la reliure et la peinture décorative, comme en Italie en 1905 où plus de 9 000 jeunes filles fréquentent les *scuole tecniche* (écoles techniques) mixtes (OIT, 2012).

En mai 1998, l'OIF et la Conférence des ministres de l'Éducation des pays ayant le français en commun (CONFEMEN) ont organisé les Assises francophones de la Formation professionnelle et technique et les interventions ont porté sur l'adaptation de la formation professionnelle et technique aux secteurs porteurs pour l'emploi des jeunes filles et garçons afin de promouvoir l'égalité entre femmes et hommes (OIF, 2012).

Dans la même perspective, la Banque Mondiale remarque trois dimensions fondamentales à l'égalité des genres. La première est celle de la constitution du capital humain qui s'acquiert par l'éducation et la santé ainsi qu'au capital physique. La seconde dimension concerne l'utilisation de ce capital pour saisir des opportunités économiques et la dernière dimension est celle qui consiste à faire recours au capital humain pouvant être bénéfique pour les filles et femmes (OIF, 2012).

Le Centre interaméricain de documentation et de recherche sur la formation professionnelle de l'OIT (CINTERFOR, 2012) montre que les écarts d'accès à la formation professionnelle selon la structure familiale sont faibles et peu différents entre hommes et femmes, sauf pour les mères seules avec enfant qui ont un accès moindre.

Dans la plupart des pays africains, l'orientation vers la formation professionnelle commence au niveau du premier cycle de l'enseignement secondaire, le programme combinant enseignement général et technique, mettant davantage l'accent sur ce dernier (Arias, Evans et Santos, 2019). Allais (2020) met en avant les considérations clés suivantes qui sont importantes pour toute analyse de la formation professionnelle en Afrique. Entre 1999 et 2009, le pourcentage de jeunes femmes inscrites dans les programmes d'enseignement, de formation technique et professionnelle du deuxième cycle du secondaire a augmenté en Afrique subsaharienne, notamment dans des pays de la Francophonie tels que le

Tchad (36 % à 46 %) et le Togo (25 % à 43 %). L'Afrique subsaharienne est sur la bonne voie en termes d'accès à l'éducation. Cependant, ces progrès n'ont pas été assez rapides pour suivre le rythme des autres pays à revenu faible ou intermédiaire (Gewer, 2021).

Pour le cas spécifique de la Guinée, sur une population estimée à 13 622 399 habitants en 2023, 51,4% sont des femmes. La population en âge de travailler se trouvant dans les tranches d'âge de 15 à 64 ans est estimée à 7 251 860 habitants soit 53,2%. Les jeunes de 15 à 35 ans représentent 34, 7% de la population et ceux de 15 à 24 ans représentent 19,9% (Ministère du plan et de la coopération internationale, Institut National de la Statistique, 2022).

Sur le plan éducatif, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire en 2021 était de 56% pour les filles et 70% pour les garçons. Au premier cycle de l'enseignement secondaire, c'était 30,8% pour les filles contre 39,3% pour les garçons (Unesco, 2024). Au niveau de l'enseignement technique, la proportion de l'effectif des filles au certificat d'aptitudes professionnelles (CAP) a augmenté entre 2012/2013 (33%) ; 39% entre 2018/2019 et 41% entre 2017/2018. Au niveau régional, les proportions les plus élevées de filles se trouvent à Labé (60%), Nzérékoré (59%) (Bureau de stratégie et de développement (2019).

En 2022, les centres de formation professionnelle (Public et Privé) ont contribué à la formation de 55 765 personnes dont 29 981 hommes, soit 53,8%. Les sortants de moins de 17 ans représentent 4,2% des formés et ceux de 17-24 ans, 61,6%. 13 565 formés sont sortis dans les centres de Conakry et 8 003 dans la région de Kindia. L'effectif des sortants qualifiés des Centres d'Apprentissage et de Formation Professionnelle Post-Primaire et Secondaire était de 814 dont 316 femmes. Les filières de formation ayant enregistré les pourcentages les plus élevés sont l'électricité (24,0%, soit 195 qualifiés), la plomberie (17,7% soit 144) et la couture (17,4%, soit 142 qualifiés).

Dans le centre de formation professionnelle de Hô-Chi-Minh de Kankan, les effectifs d'étudiants par genre au cours de l'année 2022-2023 étaient de 58 hommes contre 07 filles et 01 femme en filière Électricité ; 26 hommes contre 02 filles en Plomberie ; aucune fille ni femme dans les trois autres filières (16 hommes en Maçonnerie, 25 hommes en Chaudronner et 26 hommes en Menuiserie) (Archives du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan, 2023).

L'infériorité numérique des filles et femmes par rapport aux hommes prend de l'ampleur malgré les efforts consentis par l'État guinéen, les organisations non gouvernementales et les institutions internationales en faveur de la promotion féminine. Certaines filières professionnelles sont considérées comme étant propres aux hommes et d'autres aux femmes. Or parlant de la formation professionnelle des filles et des femmes, c'est répondre aux objectifs fondamentaux du millénaire, notamment en termes de lutte contre l'extrême pauvreté de cette catégorie sociale.

Ce constat susmentionné nous amène à poser la question de recherche suivante : quelles sont les causes de la faible représentation des filles et des femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan ?

À titre de réponse anticipée à cette question de recherche, notre hypothèse soutient que : L'influence des parents et époux sur le choix des filières expliquerait la faible représentation des filles et femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. L'objectif général de l'étude est de contribuer à l'analyse des causes de la faible représentation des filles et femmes au sein du centre de formation professionnelle de Hô-Chi-Minh de Kankan.

L'article est structuré comme suit : Considérations méthodologiques, présentation des résultats et discussion des résultats.

1. Considérations méthodologiques

La présente étude portant sur les causes de la faible représentation des filles et femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan a privilégié l'approche qualitative. La recherche documentaire et l'entretien individuel ont été les principales techniques de collecte des données.

1.1 Recherche documentaire

Elle a été utilisée pour la collecte des données secondaires à la bibliothèque universitaire de Kankan, dans Les archives du CFP de Hô-Chi-Minh et les documents téléchargés sur l'internet, axés sur les données qualitatives et quantitatives en rapport avec la formation professionnelle par les filles et femmes à l'échelle mondiale, africaine et guinéenne.

1.2 Entretien individuel

L'entretien individuel de type semi-structuré a été utilisé pour la collecte des données primaires. Quatre (4) guides d'entretien ont été élaborés dont le premier est destiné aux filles et femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Le deuxième guide est adressé à quelques filles et femmes étudiantes des écoles techniques de la ville de Kankan, plus précisément, l'Ecole Normale d'Instituteurs (ENI) et les écoles de formation en santé. Le troisième guide d'entretien est destiné aux parents et époux des filles et femmes étudiantes interrogées. Le quatrième guide d'entretien est adressé aux responsables pédagogiques du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan.

Tous les entretiens avec nos répondants se sont déroulés pendant la journée généralement à domicile, à l'école ou dans un lieu précis sur rendez-vous entre 08 heures et 17 heures.

1.3 Groupe cible et Échantillonnage

Notre groupe cible est composé de filles et femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh et celles d'autres écoles techniques de la ville de Kankan. Nous avons ciblé 25 filles et 25 femmes de deux écoles techniques majoritairement fréquentées par les filles et femmes en vue de mieux appréhender les raisons qui les ont poussées à opter pour ces écoles au lieu du CFP de Hô-Chi-Minh.

À l'absence d'une base de données fiable de toute la population mère, nous avons opté pour l'échantillonnage non probabiliste et la sélection des participants a été faite par choix raisonné. Au total, 110 individus ont été sélectionnés et répartis comme suit : 30 filles et 30 femmes étudiantes, 20 parents de filles étudiantes, 20 époux de femmes étudiantes et 10 responsables pédagogiques dont 3 responsables de la direction du CFP, 2 chefs de sections et 5 enseignants.

1.4 Collecte des données

La collecte des données a débuté au mois de février 2023 et s'est achevée au mois de mai 2023 dans la commune urbaine de Kankan. Les filles et femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh étant moins nombreuses, ont été interrogées dans l'enceinte de la cour dudit CFP. Chacune d'elles nous a livré le numéro de téléphone de son parent ou son époux qui l'a guidée, conseillée ou aidée dans le cadre de son orientation. Certains de ses parents et époux ont été interrogés face à face et d'autres ont été entretenus par appels téléphoniques avec enregistrement sur consensus. L'effet de boule de neige sur le terrain nous a également permis d'obtenir auprès des filles et femmes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan, les numéros de téléphone de leurs collègues orientées dans les écoles techniques. Celles-ci ont été contactées sur rendez-vous à domicile ou dans leurs écoles respectives.

En ce qui concerne le mode d'administration des guides d'entretien, nous avons posé des questions aux catégories concernées par l'étude et les réponses ont été enregistrées sur la carte mémoire de 32 Go dans un téléphone de marque Tecno suivant un consensus préalable. Avant de démarrer chaque entretien, nous demandions le consentement éclairé de chaque répondant tout en le mettant en confiance pour la tenue confidentielle des données recueillies. Ceux et celles qui n'ont pas voulu enregistrer leurs voix, leurs réponses ont été écrites dans le guide.

Pour la protection de l'anonymat des individus interrogés, nous avons utilisé des symboles (*Fihô* pour les filles du CFP de Hô-Chi-Minh ; *Femhô* pour les femmes ; *Fisan* pour les filles à l'école de Santé ; *Femsan* pour les femmes en Santé ; *Fieni* pour les filles de l'ENI ; *Femeni* pour les femmes ; *Respohôdir* pour les responsables de direction au CFP de Hô-Chi-Minh ; *Formahô* pour les Formateurs du CFP de Hô-Chi-Minh ; *Pafi* pour les parents des filles ; *Epofem* pour les époux des femmes.

1.5 Méthodes de traitement et d'analyse des données

Les données collectées ont été dépouillées, classées par catégories significatives puis analysées de manière thématique. Cette méthode implique la transcription des entretiens et des discussions. Ainsi, les enregistrements ont été transcrits intégralement pour une analyse précise. Par rapport au codage, les transcriptions ont été codées pour identifier les thèmes récurrents liés aux causes de la faible représentation des filles dans la formation professionnelle au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Les thèmes identifiés ont été interprétés et discutés.

1.6 Considérations éthiques

L'étude a respecté les principes éthiques ci-après : le consentement éclairé des participantes, qui ont été informées des objectifs de l'étude et ont donné leur accord avant de participer à l'enquête. Ensuite, la confidentialité des données personnelles des participantes a été dans l'anonymat. L'étude a observé un grand respect à l'endroit des personnes interviewées.

Par ailleurs, quelques difficultés ont été rencontrées au cours de l'enquête, notamment, certaines filles et femmes étaient réticentes à certaines questions que nous leur posions. Face à cette situation, nous avons cherché à établir un climat de confiance entre les filles, femmes et nous tout en garantissant la confidentialité. Des sessions de retour d'information ont été organisées pour discuter des préoccupations des participantes et ajuster la méthodologie si nécessaire. Nous avons été obligés de nous adresser à certains époux par téléphone ou se présenter physiquement lors d'un rendez-vous expliquant le but de notre enquête et en leur rassurant que les données resteront confidentielles.

2. Présentation des résultats

Les résultats sont présentés et analysés selon le plan suivant : (i) les perceptions des filles et femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan ; (ii) les perceptions des filles et femmes étudiantes de l'ENI et quelques écoles de formation en santé sur le choix des filières ; (iii) les perceptions des responsables pédagogiques du CFP de Hô-Chi-Minh sur l'orientation des filles et femmes dans les filières du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan; (iv) les perceptions de quelques parents et époux des filles et femmes étudiantes sur le choix du centre et des filières de formation.

2.1. Perceptions des filles et des femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan sur l'accès à la formation professionnelle

Selon les données recueillies auprès des filles étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh, c'est après avoir échoué une ou plusieurs fois au brevet d'études du premier cycle (BEPC) qui passe en 10^{ème} Année, que leurs parents, ne disposant pas assez de moyens, les ont encouragées à postuler pour le CFP de Hô-Chi-Minh. Pour elles, ce CFP est le dernier espoir des enfants issus des familles pauvres. Elles poursuivent que les enfants des familles aisées ne vont pas vers ce CFP qui ne

forme que les titulaires du Certificat d'Aptitude professionnelle (CAP) qu'ils considèrent moins valeureux par rapport aux autres écoles techniques de la place de type BTS ou BEP comme l'École Normale d'Instituteurs (l'ENI) et les écoles de formation en Santé qui forment les agents techniques de santé (ATS), les Infirmiers/infirmières d'état, les sages-femmes, les préparateurs en santé et les techniciens supérieurs en santé.

Selon elles, le manque de moyens financiers d'obtenir l'attestation ou le diplôme requis par arrangement qu'elles ont accepté de faire le concours pour le CFP. Une fille de 24 ans (Fihô 1) ayant échoué deux fois au brevet d'études du premier cycle s'explique par ces termes :

Quand j'ai échoué pour la deuxième fois au brevet, mon père m'a dit de m'orienter au CFP, je lui ai dit que je veux faire la santé à l'institut de santé situé à 7 km de la ville sur la route de Dabadou. Il m'a donné un peu d'argent pour la constitution de mon dossier. J'ai pris mon attestation de niveau 10^{ème} Année. Arrivée devant la commission de réception des dossiers de candidature à l'inspection régionale de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, on m'a dit que mon niveau d'étude ne me permet pas de faire la formation à l'institut. Ils m'ont dit que mon dossier ne passera pas à Conakry à la direction nationale. Ils m'ont dit que je peux faire l'école des soins de santé communautaire qui fait face au CFP. Je me suis renseigné sur cette filière et on m'a dit que pour être admis au concours, il faut qu'on paye trois millions. J'ai vu une autre amie qui a passé par l'arrangement pour gagner l'attestation de niveau baccalauréat pour pouvoir faire la formation dans un institut. Elle m'a dit qu'elle a payé deux millions pour l'avoir. Mes parents n'ont pas eu les moyens de payer ces montants. C'est pourquoi, j'ai fait le concours pour le CFP et j'ai été admise sans payer d'argent. Je me suis orientée en Électricité parce que la Chaudronnerie que j'ai voulu faire est effrayante avec ses bruits et ses machines mortelles.

Le même répondant poursuit que la plupart des filles issues des familles pauvres sont contraintes de s'orienter dans les filières beaucoup plus accessibles. Celles qui sont issues des familles aisées passent par tous les moyens pour obtenir les pièces du dossier de candidature en vue d'être orientées dans une filière de préférence.

Femeni 1 est une femme étudiante à l'école normale des instituteurs de Kankan (ENI) explique qu'elle a voulu faire la filière chaudronnerie au CFP de Hô-Chi-Minh mais son époux l'a empêchée et menacée de divorce. Il lui a proposé la formation technique à l'ENI. Selon elle, certaines de ses collègues ayant fait la formation professionnelle sont recrutées présentement par les grandes compagnies d'exploitation minière comme la société Ashanti Gold de Guinée (SAG), la société minière de Mandiana et la société minière de Dinguiraye (SMD). Celles-ci sont cinq fois plus payées qu'une institutrice à la fonction publique. Elle témoigne dans les lignes qui suivent :

Moi j'ai voulu m'orienter au CFP ensemble avec certaines amies mais mon mari n'a pas accepté. Il m'a découragé par des termes menaçants en me disant de choisir un entre lui et ma formation au CFP de Hô-Chi-Minh. Il m'a dit que les femmes sont rares là-bas, comment moi je vais m'asseoir au milieu d'eux. J'ai compris que c'était de la jalousie. Tous mes parents sont devenus furieux contre lui mais ils ont eu peur des conséquences du divorce et ils m'ont dit de rester derrière mon mari. J'ai expliqué le problème à la grande sœur de mon mari. Celle-ci s'est déplacée pour parler à mon mari. Finalement, il a accepté que je fasse la formation à l'ENI pour que je puisse à l'avenir

être institutrice à la fonction publique. Mes deux amies célibataires qui se sont orientées au CFP sont très bien payées dans les sociétés minières à la SAG de Siguiri et à la société minière de Mandiana.

Une autre femme, à cause de sa grossesse n'a pas pu suivre sa formation au CFP. Puisque les ateliers de la chaudronnerie et de la menuiserie sont contigus à celui de l'électricité, les bruits des machines l'ont fait tomber malade à deux mois de grossesse et finalement, elle est restée à la maison en perdant l'année. Elle compte reprendre les cours quand son bébé va commencer à marcher.

2.2. Perceptions des filles et femmes étudiantes de quelques écoles techniques sur le choix des filières

Selon les données issues de l'enquête, la plupart des filles et femmes ayant opté pour les écoles techniques comme l'École Normale d'Instituteurs (ENI) et les écoles de formation en santé ont été appuyées par leurs parents ou époux. *Fieni 1* est une fille inscrite à l'ENI interrogée le 23 mars 2023 à 17h auprès de son école à 14heures témoigne ce qui suit:

Quand j'ai échoué deux fois au brevet d'études du premier cycle (2021 et 2022), mon père m'a dit de faire le concours d'intégration au CFP de Hô-Chi-Minh mais ce centre ne m'a pas du tout plu. J'ai dit à ma mère de prier mon père pour que je puisse faire l'école des soins de santé communautaire pour être agent technique de santé (ATS). Mon père a dit à ma mère qu'il n'a pas d'argent pour arranger mon admission. On est resté dans ça, une amie se trouvant dans la même situation m'a dit que son père a payé deux millions à quelqu'un pour qu'elle soit admise au concours d'intégration à l'école de santé. Ma mère s'est débrouillée à trouver un million mais ce montant n'a pas été suffisant et accepté par la personne qui devrait arranger mon admission. La même personne a dit à ma mère que ce montant ne suffira que pour accéder à l'ENI et non à la santé. Elle nous a orientées vers une autre personne qui a accepté ce montant et quand les résultats sont sortis, j'ai vu mon nom sur la liste des admis au compte de l'école normale d'instituteurs.

Femsan 2 est une femme étudiante à l'école des soins de santé de Kankan qui nous explique que son orientation à l'école des soins de santé a été financée par son mari qui n'a pas voulu qu'elle fasse le concours pour le CFP de Hô-Chi-Minh. Selon elle, l'électricité était son choix avant la période de concours parce que deux de ses connaissances ayant fait la filière Électricité dans le même CFP ont trouvé du travail à la société minière de Mandiana et sont bien rémunérées. Mais son choix n'a pas été encouragé par son époux qui l'a complètement découragée en lui disant que l'apprentissage de la plupart des filières de formation au CFP provoque des avortements chez la plupart des femmes enceintes. *Femsan 2*, interrogée le 28 mars 2023, explique comment elle est devenue étudiante à l'école des soins de santé communautaires de Kankan :

J'ai voulu poursuivre mes études jusqu'à l'université mais les échecs m'ont découragée. Je n'avais plus le courage de m'asseoir au milieu de mes jeunes frères et sœurs. J'ai abandonné les études au profit de la couture dame. Un homme m'a mariée et m'a demandée si je pouvais suivre une formation professionnelle dans un autre centre. Mon premier choix était l'Électricité parce que je connais deux voisines qui ont fait cette filière et qui sont embauchées dans la société minière de Mandiana. Mais mon mari m'a dit qu'il ne veut même pas m'entendre parler du CFP de Hô-Chi-Minh. Il a placé l'argument selon lequel, les filières de ce centre fatiguent une femme mariée surtout quand elle est enceinte. Il poursuit qu'il ne veut pas que je sois victime des avortements

involontaires dus aux bruits bizarres des ateliers. On a commencé la constitution de mon dossier. Il a payé deux millions cinq cents francs guinéens à quelqu'un pour que je sois admise au concours. C'est comme ça que mon nom est venu. J'ai un bébé de six mois mais mon mari a pris une ville femme domestique qui garde bien mon enfant avant mon retour de l'école.

2.3. Perceptions des responsables pédagogiques du CFP de Hô-Chi-Minh sur l'orientation des filles et femmes dans les filières du CFP de Hô-Chi-Minh

Selon les responsables administratifs des deux CFP, le recrutement des étudiants se fait par voie de concours, organisé chaque année au niveau national, sous le contrôle du ministère de l'enseignement technique à travers l'inspection régionale de l'enseignement technique et de la formation professionnelle qui est chargée de recevoir les dossiers de candidature avant de les remonter à la hiérarchie. Les dates du dépôt des candidatures et du déroulement du concours sont annoncées à la radio et à la télévision nationale.

Les circulaires sont également adressées aux différents CFP pour détailler l'organisation dudit concours. Les mêmes inspections régionales veillent à l'organisation du concours mais la correction des copies se fait à Conakry. Les dossiers de candidatures dans les préfectures sont déposés à chaque direction préfectorale de l'éducation (DPE) avant de les acheminer vers la région. Ces dossiers comprennent une attestation de niveau 10^{ème} Année ou plus, une copie d'extrait de naissance, quatre photos d'identité, photocopie de la carte d'identité nationale ou du passeport. *Respohôdir 1* est le premier responsable du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Il nous explique le processus de recrutement :

La direction régionale exige à ce que chaque candidat présente son dossier constitué d'une attestation de niveau, de quatre photos d'identité, d'une copie d'extrait de naissance, d'un certificat de nationalité et d'une demande manuscrite. Il faut avoir un des deux types d'attestation de niveau pour pouvoir postuler et être recevable : l'attestation de niveau baccalauréat pour le type B et celle du BEPC pour le type A. C'est le type A qui est formé au CFP Ho-Chi-Minh. Le concours est organisé par le service examens et concours chaque année généralement au mois d'avril. Les dossiers de candidatures dans les autres préfectures de la région de Kankan sont déposés à la DPE avant de les acheminer à la direction régionale de Kankan.

Pour la zone spéciale de Conakry, les dossiers de candidature des différentes communes sont reçus par l'inspection spéciale de la ville et non par les DPE. Ces dossiers comprennent une attestation de niveau 10^{ème} Année ou plus, une copie d'extrait de naissance, quatre photos d'identité, photocopie de la carte d'identité nationale ou du passeport.

Respohôdir 2 chargé des études au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan, entretenu le 17 mars 2023 à Kankan nous explique le processus de recrutement des étudiants:

Ce ne sont pas les CFP qui recrutent. Ils ne sont même pas associés à la réception des dossiers de candidature sauf à la surveillance des épreuves et à la correction. C'est l'inspection régionale qui est chargée par le département de recevoir tous les dossiers et les envoyer à Conakry. Les PV des candidats retenus leur sont attribués par le département après la vérification des dossiers constitutifs. Lors de la surveillance des épreuves, les cadres de l'inspection utilisent certaines personnes qui n'enseignent pas

dans les écoles techniques et professionnelles. Beaucoup de formateurs des CFP ne bénéficient pas cet avantage. Puisque la correction des épreuves demande nécessairement la maîtrise des matières enseignées, quelques correcteurs dans chaque filière sont retenus pour ces travaux à Conakry.

Quant au *Respohôdir 3* chargé à l'orientation au CFP de Hô-Chi-Minh interrogé le 18 mars 2023 affirme à son tour que tous les candidats admis au concours et orientés vers le CFP viennent avec leurs attestations d'admission. Ils sont reçus pour les répartir entre les filières à travers un test organisé à l'interne. Dit-il :

Les candidats admis au concours viennent avec leurs attestations d'admission mais aucune filière n'est mentionnée là-dessus. Nous les faisons tourner entre les cinq profils ou sections pour les scinder à travers un autre test. Les cinquante premiers sont directement orientés en électricité. Les autres font un choix parmi les quatre filières restantes parce dans notre CFP il y a cinq profils ou sections : chaudronnerie, menuiserie ; maçonnerie, plomberie et électricité. Chaque filière a son atelier pour la pratique. Le centre a aussi une salle de technologie pour l'électricité et un laboratoire. Nous avons aussi un groupe électrogène qui nous sert depuis 2003. Il est exigé à chaque étudiant de chercher une caisse personnelle à outils pour faciliter la formation. Les frais d'inscription pour les étudiants de la première année sont de 50 000 francs guinéens et 40 000 francs guinéens pour ceux de la deuxième année.

Il poursuit que les responsables du CFP ne sont pas concernés directement par la réception des dossiers de candidature mais ils prennent part aux préparatifs du concours tels que les salles de classe. Par contre, il souligne que certains formateurs du CFP participent à la surveillance des épreuves. La correction des copies est sous la responsabilité du ministère qui sélectionne les correcteurs dans les CFP du pays et les regroupe dans la capitale Conakry. Les résultats du concours sont affichés dans toutes les grandes villes du pays, notamment dans les CFP accessibles aux candidats. Certains responsables, constatant le faible niveau des candidats admis au concours, se questionnent sur les stratégies que ceux-ci ont utilisées pour être admis. Explique *Formahô 1*, chargé du cours de dessins techniques dans trois filières :

Avec le faible niveau des promus que nous recevons dans nos centres, moi je me pose la question de savoir comment ceux-ci ont fait pour être admis au concours pendant qu'ils sont incapables de parler et d'écrire le français. C'est incroyable vraiment. Nous les voyons comme ça sans pouvoir rien faire parce qu'ils sont déjà déclarés admis. Cette situation reste un gros problème.

Il montre ensuite que certains candidats n'ont pas réellement mérité leur admission. Ils auraient utilisé une autre stratégie par l'intermédiaire de certains individus pouvant être un responsable administratif, un formateur, un parent ou une autre connaissance. D'ailleurs, cette réalité a été témoignée par d'autres responsables qui attestent que certains cadres des CFP, formateurs et autre personnel se mêlent dans le processus de recrutement en prenant de l'argent auprès des candidats dans le but de les aider à atteindre leurs objectifs.

À propos de cette situation, certains formateurs à leur tour ont souligné que la restitution de l'argent versé en cas d'échec devient souvent difficile. Certains candidats demandent sans négociation ni délai le remboursement de leur argent.

Formahô 2 est un formateur en filière Chaudronnerie qui montre à son tour que la plupart des personnes intermédiaires parviennent à promettre les candidats qu'ils seront admis l'année prochaine. Il ajoute que si c'est un responsable qui est directement impliqué sans intermédiaire, celui utilise l'une des deux alternatives : rembourser l'argent à moitié ou intégralement ou installer provisoirement le candidat jusqu'à l'obtention des PV authentiques avant la fin du cycle. Selon les réponses obtenues auprès des enquêtés, les candidats inscrits frauduleusement par les responsables finissent par obtenir leurs diplômes de fin d'études, au même titre que les candidats officiellement admis.

Formahô 3, formateur en filière Menuiserie ajoute pour sa part que si les responsables des CFP ne sont pas les principaux acteurs dans le processus de recrutement des candidats, certains d'entre eux participent d'une manière ou d'une autre à l'arrangement en recevant et en inscrivant certains candidats non admis moyennant le paiement d'argent ou par relation de parenté. De ce fait, on comprend aisément la plupart des responsables des CFP sont complices de la baisse du niveau de leurs étudiants.

Formahô 4 est un formateur en filière Électricité qui nous explique que le test d'orientation est précédé des séances de visites pilotées par certains formateurs et chefs de sections des filières qui font visiter l'atelier de pratique, les laboratoires et les équipements de chaque filière par les promus. Ensuite, ces formateurs leur expliquent l'importance de chaque filière et ses champs d'application. Après cette tournée qui dure une semaine, un test est organisé au sein des CFP pour répartir les étudiants entre les filières selon les moyennes obtenues. Chaque étudiant fait deux ou trois choix parmi les filières. Ceux qui optent pour la filière Électricité doivent nécessairement obtenir des bonnes notes en mathématiques et en français. À défaut du premier choix, ils choisissent une autre filière. Cette prise de connaissance est faite entre les responsables et les promus sans l'implication de leurs parents.

Quand on reçoit les étudiants, on les fait marcher pendant une semaine à l'intérieur du CFP pour s'enquérir des réalités de chaque filière. Parce que les expériences ont montré que beaucoup d'étudiants s'orientent dans les filières sans chercher à connaître à quoi va aboutir ce qu'ils veulent apprendre. Pour éviter cela, nous les faisons visiter chaque atelier avec des explications claires à l'appui sur ce que chaque métier va aboutir à l'avenir.

Il ajoute que l'orientation des étudiants dans les filières est sous l'entière responsabilité des responsables administratifs des CFP qui donnent l'opportunité aux promus de prendre connaissance des réalités de chaque filière. À cette occasion, ils découvrent l'environnement de travail, les types d'équipements tels que les machines, les appareils et divers outillages. Toutes ces démarches se font sous la direction des chefs de sections et quelques formateurs. Ceux-ci leur expliquent l'utilité et les débouchés de chaque filière. Cette prise de connaissance est faite entre les responsables et les promus sans l'implication de leurs parents.

2..4 Perceptions de quelques parents et époux des filles et femmes étudiantes sur le choix du centre et des filières de formation

Les parents et époux des filles et femmes interrogés, montrent que c'est en tenant compte de l'importance de la formation professionnelle dans le monde actuel qu'ils ont encouragé leurs filles et épouses à s'orienter au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Selon eux, les femmes sont rares à s'orienter dans les CFP alors que les entreprises et sociétés encouragent et facilitent l'accès à l'emploi par quelques rares filles et femmes qui optent pour ces filières professionnalisantes. Ils ajoutent que les candidatures féminines sont sollicitées au cours de nombreux appels à candidature mais on n'en trouve personne souvent pour certaines compétences recherchées.

Pafi 1 est le père d'une étudiante en Électricité qui nous nous confie ceci :

De nos jours, ce n'est plus comme avant. Les choses ont changé. La femme peut faire tous les métiers faits par les hommes. On trouve des femmes conductrices, mécaniciennes, chaudronnières mais dans le passé, ce n'était pas le cas. C'est en pensant aux difficultés de trouver de l'emploi dans notre monde actuel que j'ai encouragé ma fille à faire l'Électricité. Elle n'a pas aimé cette branche au départ parce qu'elle imitait ses amies qui sont presque toutes orientées à l'école de santé communautaire, aux instituts de formation en santé et à l'ENI. Elle fait la deuxième année présentement et elle a commencé à gagner des petits contrats d'installation dans les chantiers qui lui rapportent de l'argent. C'est grâce à ces contrats qu'elle a acheté une nouvelle moto de marque indienne pour elle-même. Quand je tombe malade, bien qu'elle soit sur le banc d'abord, elle me donne de l'argent pour l'achat des produits pharmaceutiques.

Epofem1 est l'époux d'une femme étudiante en Plomberie qui explique que ce n'est pas par manque d'argent qu'il a encouragé son épouse à opter pour cette filière du CFP de Hô-Chi-Minh. Lui-même étant Tourneur, a constaté dans la société Ashanti Gold de Guinée (SAG) de Siguiri que quelques femmes plombières sont bien payées plus que bon nombre de travailleurs. C'est la seule raison qui l'a évoquée pour justifier le choix du centre et de la filière Plomberie pour son épouse.

3. Discussion des résultats

3.1 De l'analyse des Perceptions des filles et des femmes étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan sur la formation professionnelle

En analysant les données recueillies auprès des filles étudiantes du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan, on se rend compte que dans toutes les filières, les hommes sont numériquement supérieurs aux filles/ femmes (58 hommes contre 7 filles et 1 femme en filière Electricité ; 26 hommes contre 2 filles en Plomberie ; aucune fille ni femme dans les trois autres filières (16 hommes en Maçonnerie, 25 hommes en Chaudronnerie et 26 hommes en Menuiserie).

Les mêmes données montrent que la majorité d'entre elles considèrent ces filières comme étant uniquement réservées aux hommes. Ce qui nous amène à comprendre que la conception basée sur la division sexuelle du travail continue à caractériser notre société, qui subit l'influence de la religion musulmane et la tradition. On comprend aussi que la plupart des filles et femmes qui s'orientent au

CFP de Hô-Chi-Minh ont non seulement échoué une ou plusieurs fois au brevet d'études du premier cycle qui passe en 10^{ème} année mais elles sont majoritairement issues des familles pauvres, qui n'ont pas les moyens d'inscrire leurs filles dans les écoles supposées prestigieuses.

Le paiement d'argent de façon officieuse devient un passage obligé pour atteindre son objectif. À compétence égale, les filles et femmes n'appartenant pas à la même classe sociale, n'ont pas la même chance de réussir. Cela explique le niveau de corruption élevé dans le concours d'intégration dans les écoles techniques et professionnelles en république de Guinée. Ce qui justifie que les textes qui prévoient les conditions et modalités de candidature ne sont pas respectés. Si le CFP de Hô-Chi-Minh reste le centre réservé aux enfants pauvres, les filles et femmes ne se permettront pas de le choisir au risque d'être sujettes de moqueries de leurs collègues.

D'autres études antérieures menées entre 2002-2003 par Dallera et Ducret (2004) dans le canton de Vaud auprès d'un échantillon d'apprenantes avaient trouvé des résultats similaires qui ont montré qu'à l'orientation dans les centres d'apprentissage, l'un ou l'autre sexe est majoritaire. Les professions mixtes (où il y a au moins 20% de femmes ou au moins 20 % d'hommes) représentent moins de la moitié des contrats d'apprentissage des métiers comptant au moins dix personnes en formation en 2002 (44,72%). Par contre, les métiers majoritairement occupés par des hommes (44%) représentent presque autant de contrats que les professions mixtes.

Donc, notre hypothèse qui sous-tend que l'influence des parents et époux sur le choix des filières expliqueraient la faible représentation des filles et femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan est nuancée à ce niveau dans la mesure où cette influence sur le choix est due à la pauvreté des parents et non aux facteurs socio-culturels uniquement.

C'est cette pauvreté qui les a amenées à opter pour le CFP de Hô-Chi-Minh sinon, il y a certaines de leurs collègues qui n'avaient pas le niveau requis pour accéder à certains centres mais elles ont chèrement payé de l'argent pour se trouver une attestation de niveau baccalauréat. Leurs dossiers ont été reçus par arrangement et elles ont été admises au concours d'intégration dans les écoles techniques de leur préférence par le même arrangement.

Ces mêmes réalités ont été évoquées par certains auteurs comme Gérard (2001) qui a souligné que les différences qui existent entre les hommes et les femmes s'expliquent par le fait que les hommes sont nombreux à opter pour la formation technique et professionnelle que les femmes qui, préfèrent les formations de culture générale et le social. Selon lui, les femmes ne peuvent pas postuler pour certains postes dans la mesure où elles n'ont pas la qualification requise pour les occuper. Donc, la féminisation de certaines activités est due au fait que les femmes se soient orientées dans des filières moins pénibles et moins aimées par les hommes.

3.2. De l'analyse des Perceptions des filles et femmes étudiantes de quelques écoles techniques sur le choix des filières

En analysant les réponses des femmes orientées dans les écoles techniques de la place telles que l'École Normale d'Instituteurs (ENI) ou la santé, grâce à l'appui des époux ou parents. Certaines d'entre elles ont voulu suivre la formation dans les filières Chaudronnerie, Plomberie ou Électricité du CFP de Hô-Chi-Minh en imitant quelques femmes modèles de réussite qui sont recrutées et bien rémunérées dans les sociétés minières du pays telles que celles de Mandiana, de Siguiri, de Dinguiraye pour ne citer que celles-ci mais, elles ont été menacées ou désorientées par leurs époux. Les arguments soutenus par les époux admettent qu'une femme ne peut pas suivre correctement la formation au milieu de nombreux hommes. Par jalousie, ils les orientent dans un centre et une filière où les filles et femmes sont les plus nombreuses. L'exercice de certaines filières par rapport à l'état de grossesse d'une femme constitue un autre facteur évoqué dans les discours des femmes mariées ayant opté pour d'autres écoles. Selon elles, leurs époux ont soutenu que les ateliers de la chaudronnerie et de la menuiserie sont contigus à celui de l'électricité. Ce fait, les bruits des machines vont provoquer l'avortement chez leurs femmes.

Ce qui dénote que la grossesse constitue un obstacle pour la formation professionnelle par certaines femmes. Une fois enceinte, elles ne supportent pas les bruits des appareils utilisés dans les ateliers de pratiques de certaines filières telles que la Menuiserie et la Chaudronnerie.

Cela a été abordé par certains auteurs comme Simmonet et Urich qui ont témoigné que le parcours des femmes est marqué par l'impact de la maternité. Fournier et Sigot (2009) ; Lignon (2015) et Briard (2020) ; Larquier et Remillon (2021) ont également soutenu que les naissances ont un effet négatif sur l'accès à au moins une formation pour les femmes et sur la durée de formation. Selon ces auteurs, les naissances entraînent la perturbation des études de la plupart des femmes malgré que certaines d'entre elles s'organisent en payant des gardes d'enfants.

Pour enchérir les points de vue précédents, Guillemette et Delphine (2021) ont montré à leur tour que les différences entre hommes et femmes dans le domaine de la formation professionnelle s'expliquent par les empêchements liés à la période de grossesse et de maternité. Pour eux aussi, les naissances constituent des obstacles pour la réussite de la formation professionnelle des femmes.

En bref, les discours des filles et femmes mettent en lumière la corruption dans les concours d'intégration dans les écoles techniques et professionnelles guinéennes. « Les filles et fils à papa » ne comptent pas sur leurs niveaux d'étude mais plutôt sur les moyens financiers que possèdent leurs parents « dessous de table ». L'argent leur permet d'obtenir des diplômes ou des attestations pour la constitution de leurs dossiers de candidature, le même scénario est utilisé pour « graisser les pattes » des membres de la commission chargée de l'authentification

des diplômés à l'Inspection Régionale de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle. L'admission au concours d'intégration dans les CFP et écoles techniques, l'orientation dans les filières au niveau interne et l'admission aux examens de sortie organisés au niveau national reposent sur le même paiement d'argent de façon officieuse. De ce fait, la discrimination des enfants issus des familles pauvres par rapport aux « fils et filles à papa » démotive de nombreuses filles et femmes qui préfèrent rester à la maison à défaut des écoles techniques. À ce niveau, notre hypothèse se confirme.

Face à cette inégalité, l'État guinéen à travers le Ministère en charge de l'enseignement technique et de la formation professionnelle doit revoir le fonctionnement des structures régionales en vue d'éradiquer certaines formes de discrimination et de corruption qui caractérisent l'accès à la formation professionnelle en général et au CFP de Hô-Chi-Minh en particulier.

3.3 De l'analyse des perceptions des responsables pédagogiques sur l'orientation des filles et femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan

En analysant les discours des responsables pédagogiques sur le recrutement des étudiants, on se rend compte que ce travail relève du ministère de l'enseignement technique et de la formation professionnelle. C'est par voie de concours, organisé chaque année au niveau national, sous le contrôle du département que les candidats sont recrutés et repartis entre les centres du pays. Quant à l'orientation dans les filières, cette étape est à la charge de chaque centre professionnel et technique.

Si tout au long des discours tenus par les étudiantes, le paiement d'argent est évoqué, les responsables pédagogiques au niveau de la direction du CFP de Hô-Chi-Minh rejettent catégoriquement ces allégations qu'ils qualifient de chantages infondés ou diffamations de caractère. Ils montrent au contraire qu'ils ne sont pas directement associés à l'organisation de ces concours nationaux de recrutement des candidats. Ils soulignent que leurs responsabilités s'arrêtent à la préparation des salles qui abritent les candidats et remonter la liste des enseignants parmi lesquels, les surveillants et les correcteurs des copies sont désignés.

On constate également que l'inspection régionale de l'enseignement technique et de la formation professionnelle qui veille sur l'authentification des dossiers de candidature et l'organisation des concours est citée parmi les structures qui seraient à la base des fraudes. C'est cette structure qui coordonne les activités de vérification des dossiers mais il arrive que certains candidats n'ayant pas eu le BEPC obtiennent par arrangement des attestations de baccalauréat pour pouvoir candidater pour les formations en BTS ou BEP.

En analysant les discours des responsables, on a l'impression de croire qu'ils ne sont pas responsables ni complices des fraudes. C'est ce qui est démenti par d'autres responsables pédagogiques chargés de cours, qui attestent avec insistance que certains cadres des CFP (membres de la direction, chefs de sections et formateurs) se mêlent bel et bien dans le processus de recrutement en prenant de

l'argent auprès des candidats dans le but de les aider à atteindre leurs objectifs. Ils ajoutent que la restitution de l'argent versé en cas d'échec devient souvent difficile. Certains candidats demandent sans négociation ni délai le remboursement de leur argent.

La plupart des personnes intermédiaires selon ces formateurs interrogés, parviennent à promettre les candidats qu'ils seront admis l'année prochaine. Si c'est un responsable qui est directement impliqué sans intermédiaire, celui utilise l'une des deux alternatives : rembourser l'argent à moitié ou intégralement ou installer provisoirement le candidat jusqu'à l'obtention des PV authentiques avant la fin du cycle. Selon les réponses obtenues auprès des enquêtés, les candidats inscrits frauduleusement par les responsables finissent par obtenir leurs diplômes de fin d'études, au même titre que les candidats officiellement admis.

Ce qui laisse à comprendre que si les responsables des CFP ne sont pas les principaux acteurs dans le processus de recrutement des candidats, certains d'entre eux participent d'une manière ou d'une autre à l'arrangement en recevant et en inscrivant certains candidats non admis moyennant le paiement d'argent ou par relation de parenté. De ce fait, on comprend aisément la plupart des responsables des CFP sont complices de la baisse du niveau de leurs étudiants.

Selon le conseiller à l'orientation au CFP de Hô-Chi-Minh le test d'orientation est précédé des séances de visites pilotées par certains formateurs et chefs de sections des filières qui font visiter l'atelier de pratique, les laboratoires et les équipements de chaque filière par les promus. Ensuite, ces formateurs leur expliquent l'importance de chaque filière et ses champs d'application. Après cette tournée qui dure une semaine, un test est organisé au sein des CFP pour répartir les étudiants entre les filières selon les moyennes obtenues. Chaque étudiant fait deux ou trois choix parmi les filières. Ceux qui optent pour la filière Électricité doivent nécessairement obtenir des bonnes notes en mathématiques et en français. À défaut du premier choix, ils choisissent une autre filière. Cette prise de connaissance est faite entre les responsables et les promus sans l'implication de leurs parents.

En analysant ce discours, on constate que l'orientation des étudiants dans les filières est sous l'entière responsabilité des responsables administratifs des CFP qui donnent l'opportunité aux promus de prendre connaissance des réalités de chaque filière. À cette occasion, ils découvrent l'environnement de travail, les types d'équipements tels que les machines, les appareils et divers outillages. Toutes ces démarches se font sous la direction des chefs de sections et quelques formateurs. Ceux-ci leur expliquent l'utilité et les débouchés de chaque filière. Cette prise de connaissance est faite entre les responsables et les promus sans l'implication de leurs parents.

En analysant les propos des responsables du CFP, on a l'impression que les orientations dans les filières se font en fonction des moyennes obtenues au cours d'un test organisé au sein du CFP. Bien que les candidats face leur choix par ordre

de préférence à la veille du test, les résultats ne reflètent pas la réalité des choses. Chaque étudiant fait deux ou trois choix parmi les filières mais les meilleurs ne sont pas toujours orientés dans leur choix mérité. Pour être orienté en Électricité par exemple, un candidat doit obtenir des bonnes notes en mathématiques et en français mais nombreux sont des étudiants et étudiantes de cette filière qui n'ont pas la maîtrise des notions de bases en mathématiques et en français. L'électricité est la filière la plus sollicitée et où les filles et femmes sont nombreuses par rapport aux autres filières, suivies de la Plomberie. Les raisons du choix des deux filières par les filles et femmes selon les responsables, s'expliquent par la méconnaissance des avantages des autres filières supposées être difficiles à pratiquer.

Les propos tenus par certains responsables pédagogiques sur l'orientation des étudiants sont contredits par d'autres formateurs qui démontrent que le concours national d'intégration dans les CFP et l'orientation des étudiants dans les filières ne se passe pas dans la transparence. Ils accusent les responsables du CFP de Hô-Chi-Minh d'être à la base de la corruption dans la mesure où, ils assurent l'interface entre les parents des candidats prêts à arranger le concours avec les cadres du département en charge de recrutement. Les mêmes responsables pédagogiques selon les chargés de cours au CFP, orientent les candidats ou leurs parents dans la constitution des dossiers de candidature. Ils les recommandent aux chefs d'établissements en vue d'obtenir l'attestation de niveau baccalauréat car le diplôme du baccalauréat n'est délivré que par la structure nationale du ministère, chargée des examens et concours.

La complicité entre les responsables pédagogiques du CFP et les responsables des établissements secondaires de la ville de Kankan facilite l'obtention des fausses attestations de niveau moyennant le paiement d'un montant allant d'un million à deux millions de francs guinéens sans compter le montant à payer pour arranger le concours.

On comprend dans ce discours que les perceptions des répondants sur l'orientation des étudiants dans les filières sont divergentes. Si certains responsables pédagogiques soutiennent que c'est par mérite que les étudiants sont orientés, d'autres ne partagent pas ce point de vue.

Il faut noter que les résultats des études de Dallera et Ducret (2004) corroborent avec certains de nos résultats sur l'orientation des filles et femmes dans les centres de formation professionnelle. Ces auteurs ont révélé qu'au moment de l'orientation, les filles et les garçons ne choisissent pas les mêmes professions, à l'exception de la formation d'employée de commerce qui est la plus souvent choisie par les deux sexes depuis 1981. Ils montrent que les 10 professions les plus souvent choisies par les élèves en fin de scolarité obligatoire ayant opté pour une formation professionnelle s'orientent plus souvent vers un métier mixte que féminin. Ils ont aussi souligné que les femmes sont plus attirées par les métiers traditionnellement masculins que les hommes par les métiers traditionnellement féminins. Ce n'est

pas le cas des hommes, dont plus des deux tiers optent pour un apprentissage dans une profession traditionnellement masculine.

3.4 De l'analyse des perceptions des parents et époux des filles et femmes sur le choix du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan

Les parents et époux des filles et femmes interrogés, montrent que c'est en tenant compte de l'importance de la formation professionnelle dans le monde actuel qu'ils ont encouragé leurs filles et épouses à s'orienter au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Selon eux, les femmes sont rares à s'orienter dans les CFP alors que les entreprises et sociétés encouragent les candidatures féminines pour des postes à pourvoir dans les entreprises et sociétés mais il arrive souvent que les employeurs ne trouvent aucune fille ou femme pour certaines compétences recherchées.

Ce qui dénote un changement de mentalité chez certains parents qui ont compris qu'il n'y a pas de filière uniquement pour les hommes ni pour les femmes. Les deux peuvent suivre les mêmes formations et remplir toutes exigences. Donc, le choix du CFP ne se fait pas dans tous les cas par manque de moyens d'aller dans les écoles techniques.

Contrairement à l'analyse précédente, les travaux de Couppié et Epiphane (2008) ont montré qu'en faisant une comparaison entre les caractéristiques scolaires des jeunes hommes, qui ont choisi une formation peu conforme à leur sexe, les femmes n'ont pas un parcours scolaire moins bon que les hommes dans les autres formations. Au contraire, ces parcours se caractérisent par un moindre échec dans l'enseignement secondaire, avec un taux de sortants sans diplôme moins élevé que la moyenne (- 5 %), moins de diplômés de niveau V (- 9 %) et une propension à être moins nombreux à avoir été en retard en 6ème, notamment pour les jeunes diplômés de licence. Les titulaires du baccalauréat, ayant ou non poursuivi dans l'enseignement supérieur, se distinguent des autres jeunes hommes par le fait d'être beaucoup plus souvent détenteurs d'un baccalauréat général (21 % en moyenne, avec un pic de 32 % pour les diplômés de licence), de la série scientifique (écart de 10 %) ; ils sont également légèrement plus nombreux à avoir obtenu une mention au bac (+ 2 %).

Ces auteurs ont également montré que l'orientation des jeunes femmes dans les filières masculines est largement encouragée par les politiques publiques. Par contre, Cacouault-Bitaud (2001) ; Le Feuvre et Laufer (2008) soutiennent que l'arrivée des jeunes hommes dans les professions féminisées ne subit aucune influence des politiques publiques. Selon eux, la féminisation d'une filière est souvent vécue comme une dévalorisation de celle-ci. Ainsi, la présence des hommes donne de la valeur à une filière.

Conclusion

Cet article a permis d'analyser les causes de l'infériorité numérique des filles et des femmes parmi les étudiants du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan. Les perceptions des filles et femmes du CFP de Hô-Chi-Minh sur le choix du centre et de la filière ont été recueillies et analysées. Les opinions des filles et femmes sur les raisons du choix d'autres écoles telles que l'École Normale d'Instituteurs et les écoles de formation en santé ont été analysées. L'étude a également permis de comprendre auprès des responsables pédagogiques, le processus d'orientation des filles et femmes. Enfin les perceptions des parents et époux des filles et femmes ont été analysées.

Au regard des résultats obtenus, on a constaté que le choix du centre et de la filière est généralement influencé par la décision des parents et époux. 70% des parents et 80% des époux estiment que les filières enseignées au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan sont plus masculines que féminines. Ces résultats sont essentiels pour attirer l'attention des décideurs politiques sur les facteurs déterminants de la faible représentation des filles et femmes au CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan.

Bibliographie

ARCHIVES DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE HO-CHI-MINH DE KANKAN, 2023. *Historique de la création du CFP de Hô-Chi-Minh de Kankan*, 35 pages.

ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE DE LA FRANCOPHONIE, 2012, *Rapport sur l'éducation et la formation des filles et des femmes dans les pays de la francophonie*, Bruxelles, Belgique, 8 au 12 juillet 2012, 11pages

BERGER Roland, WEMEËRE Jean et CHAGNAUD, 2017, « Synthèse de la Formation Professionnelle : faire décoller l'investissement dans les compétences, Diagnostics et propositions », Paris www.rolandberger.com Consulté le 16 avril 2021

BEDUWE Catherine, 2015, *L'efficacité d'une politique de formation professionnelle se mesure-t-elle à la réussite de l'insertion professionnelle?* Revue française de pédagogie, 192, 37-48.

BRIARD Karine 2020, *L'accès des femmes à la formation professionnelle continue : où en sont les inégalités entre les femmes et les hommes ?* Document d'études de la Dares N° 237, pp 31-60.

BUREAU DE STRATEGIE ET DE DEVELOPPEMENT, 2019, *Tableau de bord statistique de l'enseignement technique et de La formation professionnelle en République de Guinée*, Conakry, 28 pages

CACOUAULT-BITAUD Mariaine 2001, « La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? », Travail, genre et sociétés, Sociologie de l'Education n°5, pp. 91-115.

CASSE Christelle et DE TROYER Marianne, 2020, Genre, conditions de travail et santé. Qu'est-ce qui a changé ? Institut syndical européen, Paris, 45 pages

CATHERINE Bruno, Sandrine Cazes, 1997, « Le chômage des jeunes en France: un état des lieux », dans Revue de l'OFCE N° 62 / Juillet 1997 Département des études de l'OFCE

COUPPIE Thomas et Epiphane Dominique, 2008, « Hommes et femmes minoritaires dans leur profession : le bonheur à quel prix ? », in Guichard-Claudic Y., Kergoat D. et Vilbrod A. (dir.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Presses Universitaires de Rennes, pp.41-56.

DALLERA Corinne et DUCRET Véronique, 2004, « Femmes en formation dans un métier », Le deuxième observatoire, Institut romand de recherche et de formation sur les rapports sociaux de sexe, Un mandat du Bureau de l'égalité entre femmes et hommes du canton de Vaud.

DE LARQUIER Guillemette et REMILLON Delphine, 2021, « Formation professionnelle et différences de carrières entre femmes et hommes », Paris, 110 pages

EUROFOUND, 2017, *Identified nine new forms of employment. which of the following is not included*, consulté le 19 novembre 2024

FAGAN Colette et VERMYLEN Greet, 2016, "Working time trends and work-life balance" in europe since the onset of the great recession, consulté 19 novembre 2024

FOURNIER Marcel, 1980, « Entre l'école et l'usine : apprendre à être travailleur ». Ville de Laval, Québec : Éditions coopératives Albert Saint-Martin.

FOURNIER Christine et SIGOT Jean-Claude, 2009, « Concilier vie familiale et formation continue, une affaire de femmes ». Bref, 262 pages.

GUILLEMETTE de Larquier et Delphine Remillon, 2021, *Formation professionnelle et différences de carrières entre femmes et hommes*, Paris, Céreq,

LE FEUVRE Nicky et LAUFER Jacqueline, 2008, « Quand l'avancée en mixité est le fait des hommes. Introduction », in Guichard-Claudic Yvonne Kergoat D. et Vilbrod A. (2008), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 207-213.

LIGNON Vincent, 2015, « La formation continue : une affaire familiale ? » *Travail et emploi*, 143, 21-41.

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2012, *Égalité femmes/homes: Prise en compte dans les programmes de la Francophonie*, Bruxelles, Belgique, 11 pages

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 2020, *Le fossé entre hommes et femmes en matière de développement des compétences: progrès, défis et options politiques pour renforcer la position des femmes, Note de synthèse*, 18 pages

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 2021, *Egalité professionnelle Femme/Homme en Afrique: Défis et Perspectives*

PAILHE Ariane et SOLAZ Anne, 2006, « Vie professionnelle et naissance : la charge de la conciliation repose essentiellement sur les femmes », *Populations et Sociétés*, No. 426, septembre

SIMMONET Véronique et URICH Valerie, 2000, *La formation professionnelle et l'insertion sur le marché du travail : l'efficacité du contrat d'apprentissage*, Economie et Statistique Année 2000 337-338 pp. 81-95

ORGANISATION DES NATIONS POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 2019, *Rapport de l'Institut de statistique de l'UNESCO, (ISU)*, disponibles à l'adresse suivante: <http://uis.unesco.org/en/topic/literacy>, consulté le 22 novembre 2024.